

## Rapport du jury : Composition en langue allemande

### Chiffre nombre candidats

Trois cents candidats ont eu l'honneur d'être invités à se présenter au concours général d'allemand, nombre qui reste relativement stable par rapport aux sessions antérieures. Le jury se réjouit que les professeurs encouragent les élèves qui le méritent à se présenter, les familiarisent avec le format de cette épreuve ambitieuse, exigeant non seulement des compétences linguistiques solides, mais aussi une bonne culture générale, des qualités littéraires, des compétences culturelles, voire interculturelles.

Comme lors de la session précédente, la presque totalité des candidats a traité l'ensemble des questions ainsi que la version, à la grande satisfaction du jury. Dans la plupart des copies, la consigne des 250 mots par réponse a été respectée. Le jury apprécie, même si cela n'est pas explicitement demandé, qu'un candidat prenne la peine d'indiquer le nombre de mots à la fin de chaque réponse. Attention en cas de fort dépassement dans un sens ou dans l'autre : trop peu de mots ne permettent pas de répondre de façon exhaustive à une question ; à l'inverse, trop de mots sont le signe d'un déséquilibre dans les réponses, dont certaines seront forcément lacunaires. Les candidats sont ainsi encouragés à veiller à l'équilibre de leurs réponses.

### Le texte

Le texte était un extrait du premier roman d'Inge Kutter, jeune auteur de Hambourg, intitulé *Hippiesommer*, paru en 2016 au Arche Literatur Verlag et ayant rencontré un certain succès, aussi bien parmi les critiques que les lecteurs. Le roman se déroule de nos jours, l'héroïne en est Elena, la fille de Hajo et Susanne, qui se rend chez eux pour Noël et vit un véritable burn-out, prétexte à de nombreux flash-backs, comme l'extrait donné. Il s'agit d'une scène-clé du roman, qui explique la rupture entre Susanne et ses parents et la structure familiale dans laquelle Elena a grandi.

Les candidats étaient donc invités à la fois à être attentifs aux aspects psychologiques du texte, à sa structure narrative (une tension qui monte jusqu'à son point d'acmé avant de redescendre en fin d'extrait) et à mobiliser les connaissances acquises aussi bien en cours d'allemand qu'en cours d'histoire.

### Les questions

En règle générale, la situation et les rapports entre les personnages ont été bien compris. Deux sœurs, dont les parents sont morts, se revoient après de longues années de séparation, dans la maison parentale, rénovée, où habite désormais l'une d'elle avec son mari. Il était intéressant de s'attarder sur la description physique de Susanne et Hilde, qui montre bien qu'il s'agit de deux types de femmes très différents (cela est renforcé par leurs goûts divergents en matière de décoration). Leurs maris ont également des personnalités différentes, plus affirmée ou plus discrète. Ici, l'on pouvait décrire la tension de la scène, commenter les nombreuses indications de réactions physiques (*schnaufte, zuckte zusammen, drängte vorbei*) ainsi que d'intonations (*sagte scharf, schnaubte durch die Nase, Nasenflügel bebten, schrie*

*fast...*), puis le retour au calme par le biais du hoquet d'Elena. Parmi les défauts constatés parfois, certaines réponses étaient uniquement descriptives et laissaient de côté les relations entre les personnages, des surinterprétations de détails, des lapalissades (*Hajo ist Susannes Mann und Susanne ist Hajos Frau*), des éléments de réponse non hiérarchisés ou encore traitant trop exhaustivement du passé des deux sœurs, ce qui entraînait des redites, des omissions, des hors-sujets dans les questions 2 et 3.

La question 2 appelait à se pencher sur le personnage du père, dont certains candidats ont souligné fort justement que bien que décédé, il était omniprésent dans la scène. Le père est présenté à la fois sous un jour positif par Hilde et Dieter, comme un bon homme d'affaires, travailleur, qui a réussi à faire prospérer son entreprise dans des temps difficiles, et sous un jour négatif par Susanne, qui le présente comme un infâme collaborateur des nazis, au minimum *Mitläufer* (le jury a apprécié de trouver le terme dans plusieurs copies), probablement membre du parti (voir le salut hitlérien). Le fait que son entreprise produise des clous et boulons faisait penser à l'industrie de l'armement, donc à une implication plus ou moins directe dans la guerre. Il était ici fait allusion à l'implication de l'industrie dans le régime nazi et dans la guerre, au profit que de nombreuses entreprises en ont tiré (marché, exploitation de ressources, travailleurs forcés). Le jury félicite les candidats ayant su donner des exemples tels que Bosch, IG Farben, Hugo Boss, VW, BASF, Krupp ou encore Dr Oetker. Il ne fallait pas en revanche se servir de cette question comme d'un prétexte à un exposé historique sur les causes du nazisme, de la Seconde guerre mondiale, etc, hors-sujet ici. De même, dix lignes de démonstration n'étaient pas nécessaires pour dire que le texte faisait allusion au national-socialisme ! Il vaut mieux densifier que délayer sa réponse.

Enfin la question 3 invitait à mettre la scène en perspective avec la *Vergangenheitsbewältigung*, notamment dans les années 1960/70. Là encore, deux perspectives s'opposent totalement : les deux sœurs représentent la génération des enfants des *Täter*, qui grandissent dans les années 1950 et arrivent à l'âge adulte dans les années 1960. Il y a parfois eu des confusions sur qui représente qui ou quelle génération. Hilde soutient ses parents, elle les admire, elle adhère ou au moins elle comprend leur comportement pendant la guerre et ensuite. Susanne, elle, les condamne sans appel, ainsi que leurs collègues et amis. Cet antagonisme a conduit à l'explosion de la famille, lors de l'anniversaire du père notamment, et à la rupture de Susanne avec cette dernière, y compris jusqu'au décès de la mère. On pouvait y voir une métaphore de la dénazification ratée en Allemagne de l'Ouest (Hilde), de cette volonté d'oublier caractéristique des années 1950, d'Allemands plus préoccupés par la réussite matérielle, puis de la révolte étudiante (Susanne) des années 1960/70, qui a effectivement engendré des ruptures entre les générations. Le jury a particulièrement apprécié les allusions aux films récents sur les procès de Francfort (*Das Labyrinth des Schweigens*, *Fritz Bauer*) ou à des livres tels *Der Vorleser*.

## Langue

Rappelons qu'en toute logique, la langue utilisée par les candidats est essentielle à leur réussite au concours ! Parmi les fautes récurrentes, signalons l'emploi plus qu'aléatoire de la virgule, dont le rôle grammatical en allemand n'est pourtant pas à démontrer. De même l'accord de l'adjectif possessif *sein/ihr* en fonction du genre du possesseur est bien souvent

oublié. Le registre de langue employé se doit d'être correct, adapté au style du texte. Enfin, le mot *Schwester* étant du féminin, son pluriel est *Schwestern* !

### Version

Le jury n'a constaté que peu d'omissions dans la version, ce qui est une bonne chose. De même le passage a été dans l'ensemble bien compris.

Le jury s'est étonné d'erreurs sur la compréhension de *Heil*, qui n'était pas à traduire, mais est devenu « Santé » ou « Bonjour, Monsieur Heil ». Le terme *Gabel*, pourtant très usuel, a également engendré des traductions aussi diverses que chat, poubelle, cuillère, couvert, dossier de la chaise, assiette, table, accoudoir ou encore poteau !

Certaines expressions, en revanche, présentaient de réelles difficultés : *mit deinen zerrupften Fransen am Kopf*, par exemple, qui a donné de bonnes choses telles que « avec tes touffes de cheveux arrachés sur la tête » ou « tes cheveux en bataille/ en pétard ». Le terme *Aufzug* ici ne désignait pas un ascenseur, mais un accoutrement. *Wie der allerletzte Gammler* pouvait être traduit par « comme la dernière des clochardes ». Sur ce genre d'expressions, le jury valorise les candidats dont la traduction est à la fois proche du sens et idiomatique en français.

Rappelons enfin l'importance de savoir accorder le participe passé en français, qu'a priori la négation comporte un « ne » et qu'il serait bon de maîtriser le subjonctif (« c'était normal qu'il a pété les plombs »).

En conclusion, le jury se réjouit des bonnes copies qu'il a pu lire et félicite leurs auteurs, qui ont su allier une bonne correction linguistique dans les deux langues avec une bonne connaissance des événements historiques.

Voici une proposition de traduction qui n'est en rien la seule possible. La traduction idéale n'existant pas, il ne s'agit que de fournir aux candidats un exemple possible de ce qui est attendu dans le cadre du concours en termes de registre de langue, d'attention portée à la syntaxe, d'orthographe...

*« - Et pourquoi est-ce que j'aurais dû y être? Les types qui venaient à son anniversaire, c'étaient bien les mêmes qu'autrefois ! Ils avaient simplement échangé leurs épaulettes contre un costume bleu ! Bonjour, – Heil, Monsieur le directeur, on ne peut plus le dire ouvertement, – vraiment désolés que votre fille se soit comportée aussi grossièrement - »*

*« - Sais-tu à quoi de quoi tu avais l'air avec tes cheveux en bataille sur la tête? » C'était maintenant au tour de Hilde de crier. « Tu n'es même pas allée chez le coiffeur, tu as tout bonnement coupé tes nattes ! Et ces yeux cernés de noir... pas étonnant que Papa ait piqué une crise. C'était son cinquantième anniversaire, tout de même! »*

*Hajo fronça les sourcils. Susanne n'avait jamais raconté pourquoi elle était partie de chez elle et il n'avait jamais osé demander. Pendant ce temps personne ne faisait attention à Elena qui, comme frappée par la foudre, regardait fixement Susanne et sa tante.*

*Hilde jeta un regard suppliant autour à la ronde.*

*« – Mais enfin, la salle était déjà décorée, sur toutes les tables il y avait des roses blanches. Et là Susanne arrive, dans cet accoutrement, comme la dernière des clochardes. Et elle se place comme ça devant Monsieur Kühne et crache exactement à ses pieds. L'associé le plus important de notre père. C'est clair que Papa allait se mettre en colère. »*

*« - Et jeter tout bonnement sa fille dehors ? » Susanne criait presque ces mots.*

*« - Il t'a vraiment jetée dehors ? » Pour la première fois, Hajo intervint.*

*« - Il lui a seulement dit de partir ! C'est totalement compréhensible ! »*

*« - Totalement compréhensible ? Tu as une idée de ce que j'ai dû entendre ? »*

*« - Mais on n'est pas obligé de partir définitivement ! Comment peut-on être aussi têtu ? »*

*La main de Susanne se crispa sur sa fourchette.*